

POURQUOI LA PROSPECTIVE ?

Nous traversons une période étrange et singulière, morose et captivante, durant laquelle nous devons faire le deuil des clichés d'autrefois et inventer de nouveaux repères.

De la scène mondiale, nous avons une représentation à peu près claire, marquée par le fossé Nord-Sud et la guerre froide, opposant, sur la base de règles du jeu communes, le bloc soviétique à celui du « monde libre ». Était-ce la preuve de notre ignorance et / ou l'expression d'une représentation très frustrée ? Cela néanmoins fonctionnait à peu près.

Alors même que nous avons pris conscience que nous ne formions qu'« une seule Terre » et étions — en principe, du moins — tous solidaires d'un même écosystème planétaire, alors même que les interdépendances n'ont cessé de s'accroître dans les domaines économique, financier, culturel..., que les distances en quelque sorte se sont abolies, les facteurs de tensions et les conflits n'ont cessé de croître.

La montée des interdépendances ne s'est pas accompagnée d'un progrès symétrique de nos institutions et procédures de gouvernance. Tout au contraire, la planète constitue une véritable poudrière, un champ de bataille sur lequel opèrent, dans un dé-

sordre total, des acteurs toujours plus nombreux, non seulement des États, des organisations intergouvernementales mais aussi des groupes et des réseaux, licites et illicites, agissant souvent sans foi ni loi.

Notre système de représentation du monde est clairement dépassé, inadapté. Un effort sans précédent s'impose, aussi bien pour essayer de discerner quels peuvent être l'avenir de la Chine ou de l'Inde, la durabilité de leur développement, leur aptitude à inventer de nouveaux modèles..., que pour mieux saisir ce que représente aujourd'hui le marché mondial des drogues illicites, les ressorts et les formes d'action des nouveaux pouvoirs, y compris de ceux auxquels on se réfère sous le nom, par exemple, d'« Al Qaida ».

Un effort majeur aujourd'hui s'impose, pour essayer, sans trop de myopie, de comprendre l'état de la planète, de scruter les futurs possibles, de réfléchir aux modes de gouvernance qui pourraient être adoptés ?

Notre représentation de la scène européenne est-elle beaucoup plus fine et robuste ? Quoi que l'on en dise, cela n'est pas évident. L'Europe à 25, en dépit d'un héritage culturel commun, est composée de peuples animés de tendances et de volontés

différentes, côtoyant à l'est une Russie potentiellement puissante mais incertaine, au sud-est et au-delà des Balkans un croissant irano-turc chargé de promesses et de menaces, au sud le Maghreb avec lequel on prétend, sans trop y croire, instaurer d'ici 2010 un espace de libre-échange.

Cette Europe, constituée de pays dont les situations économiques et sociales sont très diverses, ne marchera pas d'un seul et même pas. Et, même s'il convient de tenir le cap aussi bien de l'approfondissement que de l'élargissement, son avenir à 20 ans apparaît, en ce début 2004, particulièrement incertain.

À défaut d'y voir plus clair dans notre environnement extérieur, tant mondial qu'europpéen, disposons-nous, sur l'état de la France et ses évolutions possibles, d'analyses qui, elles, seraient plus robustes et pertinentes ? En dépit des formidables compétences et des instruments puissants d'investigation dont nous disposons, je n'en suis pas certain.

De nombreuses données et analyses, généralement parcellaires et parfois contestables, existent, que nous avons bien du mal à recoller ensemble et dont l'interprétation est sujette à caution, parce que nous raisonnons à partir de nomenclatures souvent désuètes, voire erronées, de typologies excessivement réductrices au regard de la réalité d'une société marquée par une individualisation croissante des modes de vie.

Reconnaissons qu'entre le macro et le micro, entre le quantitatif et le qualitatif, la synthèse a toujours été difficile. Mais — comble de la naïveté ? — l'on croyait auparavant disposer de systèmes de représentation pertinents à partir desquels expliquer la dynamique d'ensemble.

Feu les idéologies qui structuraient le débat collectif ! Feu les grandes institutions autour desquelles s'organisait la vie en société ! Nous voilà en panne de tout système de représentation et de théories explicatives, a fortiori de clefs pour anticiper les évolutions possibles.

L'information est peut-être pléthorique, les gisements d'expertises pointues immenses. Mais, de représentations collectives, nous manquons dramatiquement et donc d'instruments pour comprendre, décrypter, interpréter..., recoller tous ces morceaux et nous forger une opinion raisonnée sur le spectre des futurs possibles, a fortiori les futurs souhaitables.

Or, aucune organisation ne peut fonctionner sans un minimum de visibilité et de repères, sans disposer d'un minimum de balises et de référents collectifs. Le défi est donc immense et passionnant. Au-delà du bouillonnement quotidien, il s'agit de comprendre où nous en sommes, quelle est la trajectoire spontanée et quel est le but. Telle est la raison d'être de la prospective, et la responsabilité de ceux qui s'en réclament.

Hugues de Jouvenel